

# Apparences et évidences

ALICE CERESA

**Apparence:** puisqu'elle est la façon extérieure d'apparaître ou de se tenir ou de se comporter, elle ne signifie rien en réalité, malgré justement les apparences.

**Beauté:** à première vue, elle peut sembler pour ainsi dire indispensable aux femmes, tandis que les hommes non seulement peuvent s'en passer, mais se complaisent même sans. Toutefois, ce sont des impressions superficielles, découlant d'un concept erroné selon lequel la beauté est un attribut. En réalité, la beauté est une marchandise et elle obéit aux lois courantes du marché. À ce titre, elle peut être commercialisée et, de ce fait, achetée. Étant donné la distribution généralement unilatérale de la richesse et, partant, du pouvoir d'achat, même considérée uniquement relativement aux hommes et aux femmes, on comprend que l'offre peut et doit provenir de la part d'une seule partie, l'autre, disposant justement de la monnaie d'échange en devises fortes ou quelque chose d'équivalent propre à la conclusion de l'achat, n'étant donc pas obligée de mettre dans la balance le bien de la beauté. Une autre distribution du pouvoir d'achat serait en fait déjà suffisante pour modifier les impressions exprimées plus haut, en dépréciant par exemple la beauté féminine et en augmentant la demande de beauté masculine (à ne pas confondre avec la beauté virile, composée en fait d'éléments largement inesthétiques), ce qui, en l'état actuel de la distribution de ce bien caduc, pourrait susciter plus d'une situation embarrassante, en particulier au sein des couples, qu'ils soient réguliers ou non.

**Culture:** puisqu'elle est la somme de la tradition et des savoirs d'un peuple ou de toute l'humanité, la culture peut consister en n'importe quelle manifestation de la nature humaine, pour autant qu'elle soit embrassée par un nombre suffisamment grand d'individus. La culture est donc un fait quantitatif et non qualitatif comme on voudrait nous le faire croire.

**Évident:** pour toute personne le monde est plein d'évidences, car toute personne est le centre du monde vu qu'il lui est impossible de se mettre à la place d'une autre personne, et donc le monde est seulement et toujours quand chaque individu voit et entend en partant de soi-même et circulairement autour de lui. Très souvent sur ces chemins ou trajectoires, les autres corps, tout autant isolés et égocentriques, ne sont en fait autre que des obstacles qui empêchent que chacun puisse s'étendre autour de soi pour soi-même et à tout loisir. En effet les complications apparaissent toujours en raison de la présence de corps étrangers possédant un autre centre d'intérêt, et donc nécessairement un autre point de vue. L'habitude a donc surgi de considérer comme évidentes deux catégories de choses qui malheureusement s'opposent: celles qui se révèlent spontanément à l'individu étant donné sa position égocentrique dans le monde, et celles qui se révèlent comme étant partagées, car partageables, par un grand nombre d'égocentres placés dans des positions ou conditions analogues, qui rendent certaines longitudes, latitudes et naturalités relatives au moins topographiquement et situationnellement égales, en raison justement du plus grand nombre de points de vue. Aussi certaines choses strictement individuelles seront-elles évidentes pour tout un chacun tout comme certaines choses strictement collectives, tandis qu'il arrive naturellement aisément que les unes ne se rencontrent ni ne se concilient absolument pas avec les autres, provoquant de ce fait des conflits que l'on peut observer, cela dépend, à l'un ou l'autre des deux niveaux et parfois même aux deux en même temps lorsqu'elle ne peut pas se décider pour l'un ou l'autre, ce qui dans certains cas particuliers peut être le cas, lorsque la spontanéité des deux évidences, l'individuelle et la collective, s'avèrent aussi valables ou discutables l'une que l'autre. À l'échelle individuelle ces conflits sont traités par la psychologie, alors qu'à l'échelle collective, ils sont confiés à l'économie politique des partis, qui s'occupent de composer les évidences des nombres majeurs et mineurs par le recours aux lois naturelles de majorité ou de minorité, qui sont notoirement sanglantes parce que jamais étrangères à l'idée de force.

Il semble évident que les évidences ne peuvent jamais être totales, d'un côté parce que la première catégorie ouvre des perspectives de diversités énormes et la seconde dépend beaucoup de la dislocation numérique différente ou égale, et de l'autre parce que la terre est ronde et que, par conséquent, les points de vue même collectifs varient par la force des choses avec les parallèles et les méridiens, et ainsi sont évidemment forcés de le faire les points de vue individuels, comme on peut le voir dans les différentes manières de concevoir même les questions partout nécessairement égales comme la vie et la mort dans l'économie individuelle, qui varient beaucoup de latitude à longitude terrestre.

Ce qui semble évident n'est donc jamais évident si ce n'est relativement, ce qui devrait avoir conduit, au moins depuis Galilée, à l'élimination aussi bien du mot que de l'idée. Si tel n'a pas été le cas, cela est uniquement dû au fait que ce n'est pas ce qui semble évident qui est évident, mais seulement ce qui plaît.

**Famille:** cellule administrative, mono-, bi- et polygamique extrême de l'organisation sociale patriarcale. Comme on peut le voir, il s'agit d'une unité éminemment politique, car en tant que telle elle pourrait sembler infinitésimale et donc négligeable; il ne faut pas non plus se laisser induire en erreur par les autres acceptions biologiques du terme, qui situent la famille au-dessus du genre et au-dessous de l'ordre lorsqu'on parle de biologie ou de botanique, ou par les usuelles translations purement linguistiques qui l'étendent à de pures et simples affinités morales entre les individus et les groupes. La seule vraie et authentique famille est celle qui prend effet avec les liens du mariage, génère des citoyens, et, dans certaines régions, même des chrétiens ou plus spécifiquement des catholiques, qui administrent les têtes pour le compte de l'Etat et introduit l'exercice de l'autorité patriarcale dans la sphère reproductive des individus humains ainsi que le droit légal à la possession des individus générés par délégation directement transmise par l'Etat à l'administrateur unique de la cellule, à savoir au chef de famille.

Là où, en vertu du prétendu progrès, l'autorité et la possession peuvent avoir subi, fort récemment, des allègements légaux accordés par l'Etat aux membres de la famille réduits en esclavage, la structure administrative et coercitive archaïque est néanmoins maintenue en place par la pratique patriarcale portée à son paroxysme en vigueur partout ailleurs, pratique qui a toujours bon pied bon œil dans les usages, les coutumes et les lois secondaires, comme en témoignent les nombreuses discriminations de fait commises vis-à-vis des mères, des épouses et des filles, que ce soit en tant que porteuses de rôles familiaux que comme femmes en général, des législations sur l'avortement au droit d'accéder à des carrières, des contenus éducatifs au déroulement des activités sexuelles, de la parité des salaires à la classification du travail.

La famille exécute donc pour le compte de l'Etat un travail de main-d'œuvre puisqu'elle administre sévèrement à sa place les citoyens tributaires de protection, soit parce qu'ils ne sont pas naturellement identiques aux porteurs du pouvoir patriarcal (les femmes), soit parce qu'ils se trouvent en période de formation aux rôles sociaux (les enfants et les jeunes des deux sexes). En son sein sont admis abus et violences de tout genre, hormis ceux relevant du droit à la vie. Cela s'explique par le caractère délégoire de ses pouvoirs, qui s'arrêtent au bureau d'état civil de l'Etat. La famille n'obéit à aucune loi naturelle, et c'est ce qui explique pourquoi elle se désagrège au moindre relâchement de sa coercition et, partant, de sa crédibilité.

**Mode féminine:** la mode féminine par antonomase est celle de l'habillement féminin, même si elle n'est créée par des femmes que dans de très rares cas. La mode féminine est donc celle qui habille les femmes, même si ce sont les hommes qui les habillent. Les femmes ne choisissent donc ni leur habillement ni leur coiffures, si ce n'est parmi un éventail fini de propositions masculines qui varient au fil du temps pour des raisons de politique industrielle et qui peinent à accueillir l'évolution ou l'involution des mœurs, qui arrivent sur le marché de la mode uniquement sur approbation masculine, d'un côté parce que les centres décisionnels en matière de mode sont en mains masculines et, de l'autre, parce que les questions de mœurs elles-mêmes sont soumises à des règles sociales sévèrement contrôlées par l'administration masculine. Ce phénomène n'a absolument rien d'anormal dans une société patriarcale, d'autant plus que la manière de s'habiller et de se coiffer a de tout temps accompagné et souligné les différents rôles sociaux notamment des deux sexes, avec la seule exception, mais de type paléo-sociale, de la feuille de figuier d'Adam et Ève. La mode féminine illustre la féminité.

*Entrées extraites de Piccolo dizionario dell'inuguaglianza femminile, choisies et traduites de l'italien par Renato Weber.*

## biblio

### Piccolo dizionario dell'inuguaglianza femminile

Edition posthume sous la dir. de Tatiana Crivelli, Nottetempo, Milan, 2007/2020.

### Bambine

Einaudi, Turin, 1990 (en français: nouvelle édition, trad. d'Adrien Pasquali, révisée par Renato Weber, La Baconnière, Genève, 2023).

### La morte del padre

Einaudi, Turin, 1979.

### La figlia prodiga

Einaudi, Turin, 1967 (en français: *La Fille prodigue*, trad. de Michèle Causse, Paris, Ed. des femmes, 1975).

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH)

Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Œrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn, de la Fondation Minkoff et de l'Association [chlitterature.ch].



MICHEL-BÜHRER

## bio

**ALICE CERESA** naît à Bâle en 1923 d'un père originaire de la Mesolcina et d'une mère argovienne. Après des études (inachevées) à Bellinzona et à la Faculté des lettres de Lausanne, elle s'installe à Zurich où elle travaille comme journaliste culturelle en italien et en allemand. Depuis l'âge de 27 ans et jusqu'à sa mort en 2001, elle vit à Rome et poursuit une activité de traductrice et de consultante éditoriale. Elle y noue des contacts avec plusieurs représentants de l'avant-garde littéraire (Manganelli, Vittorini). Auteure d'une œuvre claire et exigeante – *La figlia prodiga*, son premier roman, remporte le Premio Viareggio Opera Prima –, elle s'intéresse principalement à «la vie au féminin» et aux dynamiques familiales.

**RENATO WEBER**, né en 1987 et originaire des Grisons, a passé son adolescence en Suisse romande, où il a obtenu un master en littératures. Il a enseigné à différents niveaux et codirigé la revue *Les Lettres et les Arts*. Traducteur de l'allemand et de l'italien, il a notamment traduit *La Terre et son satellite* de Matteo Terzaghi (La Baconnière, 2022), le recueil de poésie *Le Papier d'orange* de Pietro De Marchi (Empreintes, 2021) et *Les Myrtilles du Moléson* de Giovanni Orelli (La Baconnière, 2020, prix Terra Nova traduction). Il livre quelques particularités de cette traduction d'Alice Ceresa dans un texte à lire sur notre site. **RWR**